

MICHAEL LEWIS
PAT CONATY

IMPÉRATIF TRANSITION

**Construire
une économie solidaire**



écosociété

IMPÉRATIF TRANSITION

Michael Lewis
Pat Conaty

IMPÉRATIF TRANSITION

Construire une économie solidaire

*Traduit de l'anglais par
Pierre Desrosiers*

Coordination éditoriale: Barbara Caretta-Debays
Illustration de la couverture: Gérard Dubois
Maquette de la couverture: Catherine D'Amours, collectif Pointbarre
Typographie et mise en page: Yolande Martel

L'édition originale de ce livre a été publiée en 2012 par New Society Publishers sous le titre
The Imperative Resilience: Cooperative Transitions to a Steady-State Economy

© Michael Lewis et Pat Conaty, 2012
© Les Éditions Écosociété, 2015, pour l'édition française

ISBN: 978-2-89719-168-9

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2015

Ce livre est également offert en format numérique.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Lewis, Mike, 1952-

[Resilience imperative. Français]

Impératif Transition. Construire une économie solidaire

Traduction de: The resilience imperative.
Comprend des références bibliographiques.

ISBN 978-2-89719-168-9

1. Développement durable. 2. Développement durable – Études de cas. 3. Coopératives – Études de cas. 4. Économie de l'environnement. 5. Changement social – Aspect économique. I. Conaty, Pat. II. Titre. III. Titre: Resilience imperative. Français.

HC79.E5L4914 2014 338.9'27 C2014-942029-3

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition. Nous remercions le gouvernement du Québec de son soutien par l'entremise du Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres (gestion SODEC), et la SODEC pour son soutien financier.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme national de traduction pour l'édition du livre pour nos activités de traduction.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	11
CHAPITRE PREMIER	
Résilience: l'impératif du XXI^e siècle	13
Vivre le Changement SEE: la pédagogie de la transition	14
Signe des temps: une instabilité sans précédent	16
Progrès et croissance: regarder la route par le rétroviseur	28
Un autre chemin? Cinq bretelles de sortie	32
Réaliser la transition vers une économie stationnaire	52
CHAPITRE 2	
Richesse privée contre richesse commune	56
La disparition de l'économie morale: la grande transformation	58
Évolution du Marché (1): la bataille pour la réforme agraire	63
Évolution du Marché (2): la montée de la grande entreprise	68
Évolution du Marché (3): maîtres banquiers et esclaves débiteurs	74
L'économie de la suffisance: vivre dans les limites de la planète	89
Le XXI ^e siècle: un chapitre à écrire pour les vivants	92
CHAPITRE 3	
Au-delà de l'endettement: le prêt sans intérêt.	94
Le prêt sans intérêt à l'œuvre: la banque coopérative JAK	97
Conséquences sur l'économie du ménage: la famille Durand	105
Facteurs de transition	106
Réflexions sur la résilience	108

CHAPITRE 4

Un logement abordable à perpétuité. 110

- Le modèle de fiducie foncière communautaire aux États-Unis 112
- Les FFC en Angleterre: relancer la réforme agraire au XXI^e siècle 124
- Le modèle de propriété domiciliaire mutuelle: un logement urbain abordable 128
- Mutualité et équité examinées de plus près 131
- L'économie du ménage: les effets de la fiducie foncière sur la transition 135
- Réflexions sur la résilience 137

CHAPITRE 5

Atteindre l'autosuffisance énergétique 140

- Les services énergétiques du Yorkshire 143
- Kristianstad: se libérer des énergies fossiles 148
- L'impact sur l'économie des ménages et de la communauté 154
- Facteurs de transition 155
- Réflexions sur la résilience 156

CHAPITRE 6

Les voies de l'agriculture soutenable. 158

- Le prix de la nourriture bon marché 159
- Seikatsu: « Les vivants » transforment leur rapport aux aliments et aux autres 166
- L'Agriculture soutenue par la communauté 174
- Qui cultivera la terre? Le problème de la succession 175
- Solidarité et succession: maintenir une production alimentaire locale 178
- Restaurer les stocks de saumon: reconquérir les communs en Alaska 182
- Impacts sur l'économie du ménage: la famille Durand 189

CHAPITRE 7

Reconstituer des économies de proximité. 192

- Les fonctions sociales et économiques de base 196
- RESO: transformer les quartiers les plus pauvres de Montréal 205
- Coastal Enterprises Inc.: développement communautaire dans le Maine rural 212
- Facteurs de transition 218
- Réflexions sur la résilience 221

CHAPITRE 8

Des innovations bancaires conviviales	223
Les Partenariats bancaires communautaires	225
Innovations coopératives aux États-Unis: fédérer les solutions	230
Au-delà du microcrédit: des approches intégrées qui fonctionnent	233
Des investisseurs « providentiels » enracinés dans la communauté	237
Capital coopératif au Royaume-Uni: actions « avec droit de retrait » et actions transférables	239
La banque relationnelle à distance	242
Des prêts pour les propriétaires vulnérables	244
Fonds de prêts renouvelables pour habitation abordable: mise en commun du risque	246
Banques sociales et écologiques: investir dans le non-conventionnel	248
Facteurs de transition	250
Réflexions sur la résilience	252

CHAPITRE 9

Fédérer les agents du changement	254
Réinventer les guildes: une voie d'avenir ?	257
Construire l'économie de solidarité sociale au Québec	263
Facteurs de transition	269
Réflexions sur la résilience	271
La Via Campesina: construire un mouvement mondial pour la souveraineté alimentaire	273
Facteurs de transition	281
Réflexions sur la résilience	283
Fédérer les forces pour faire avancer la finance équitable	283

CHAPITRE 10

Démocratie économique et capital coopératif	288
Déjouer la confiscation des communs: la formule Mondragon	290
Démocratiser les services sociaux en Italie	295
Les coopératives de production d'énergie: mobiliser les acteurs de l'économie verte	302
Facteurs de transition	305

CHAPITRE 11

Transfert de propriété: accélérer la transition. 309

- Dysfonctionnement structurel de l'industrie mondiale de l'investissement 310
- Les fiducies: un moyen d'échapper à la confiscation des communs 321
- Évolution du modèle de fiducie: vers une structure de transfert de propriété 329
- Transformer les droits de propriété: une solution toute prête 336
- Créer une banque foncière coopérative 340
- Conséquences pour les économies locales et le passage à la transition 344
- Facteurs de transition 346
- Réflexions sur la résilience 347

CHAPITRE 12

De la captivité culturelle à la volonté d'en sortir. 350

- Au-delà du paradis terrestre: notre coupure avec la nature 352
- Transition: un parcours intérieur et extérieur 355
- Abattre les murs de notre prison culturelle 360
- Le « prix » de la transition: sommes-nous prêts à payer notre passage? 364
- Tisser tous les fils de la résilience 370
- Se tirer des griffes de Wall Street 371
- Revoir l'économie des ménages 375

ÉPILOGUE

La Grande Transition. 383

Notes 395

REMERCIEMENTS

D'abord et avant tout, nous tenons à rappeler ce que notre travail doit à l'intelligence et à la profondeur d'esprit des très nombreuses personnes qui ont cherché des moyens de forger une civilisation plus équitable, plus juste et plus viable. Le privilège nous a été accordé, en écrivant ce livre, de faire nôtres leur sagesse et certaines de leurs intuitions les plus pénétrantes. Leur nom et leurs citations parsèment cet ouvrage.

Nous avons le bonheur, en second lieu, d'être entourés d'un large éventail de collègues au Canada, en Irlande, au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Suède, en Italie, en Espagne, en Allemagne et en Amérique latine, dont l'engagement à « penser » des manières novatrices et pratiques de nous orienter dans ce *xxi*^e siècle a considérablement enrichi notre réflexion.

Troisièmement, nous remercions tout spécialement Shann Turnbull, Cliff Rosenthal, John Emmeus Davis, David Rodgers, Oscar Knellberg, Naomi Kingsley, Michael King, Margrit Kennedy, Lana Hersak et Margie Mendell, qui ont vérifié et nous ont aidés à réviser les principaux chapitres. Merci également à Audrey McClellan, notre très compétente éditrice de la version originale anglaise, pour avoir rendu relativement indolore une révision qui a considérablement amélioré le texte. Et nous tenons, bien entendu, à remercier personnellement Ingrid Witvoet, éditrice principale de New Society Publishers. Moins de deux jours après avoir reçu le brouillon d'une table des matières et d'un chapitre, elle s'est enthousiasmée pour notre projet; deux semaines plus tard, la publication de l'ouvrage était avalisée. Nous en avons été stupéfaits de joie.

Quatrièmement, les coauteurs que nous sommes se félicitent mutuellement. Si nous n'avions pas coopéré, rivalisé, appris et écrit ensemble, il eût été impossible de dresser un tableau cohérent de ce parcours vers

la nécessaire résilience. Nous en sommes, l'un envers l'autre, profondément reconnaissants.

Cinquièmement, nous exprimons notre gratitude à ceux qui nous ont influencés et à ceux qui nous ont accompagnés tout au long des quatre années consacrées à la recherche et à l'écriture de ce livre. Nous remercions particulièrement la BC-Alberta Social Economy Research Alliance, qui a assuré un important soutien aux deux auteurs, ainsi que leur commanditaire, le Conseil de recherche en sciences humaines. Le personnel du Centre canadien pour le développement économique communautaire a fait preuve d'une grande patience, particulièrement Don McNair qui a grandement amélioré notre travail par ses révisions et sa contribution graphique et sans qui nous n'aurions pu respecter nos échéanciers.

Finalement, rien de tout cela n'eût été possible sans la présence inspirante et la patience de nos partenaires, nos enfants et nos petits-enfants. Leur soutien et leurs encouragements nous ont aidés à mener la tâche à son terme.

CHAPITRE PREMIER

Résilience : l'impératif du XXI^e siècle

Nous ne pouvons pas résoudre nos problèmes avec les modes de pensée qui les ont engendrés.

– Albert Einstein

Notre travail consiste à rendre l'espoir plus concret et le désespoir moins convaincant.

– Poète gallois anonyme

Un autre monde est non seulement possible, il est en marche. Quand tout est calme, je peux l'entendre respirer.

– Arundhati Roy

LE SIÈCLE QUI S'AMORCE pose aux humains d'immenses défis – changements climatiques, raréfaction des réserves de pétrole, coexistence d'un système financier mondial dopé à la croissance et d'inégalités de revenu indécentes. Changer légèrement notre manière de faire les choses ne sera pas suffisant pour nous tirer d'affaire. Maintenir le *statu quo* est une option dangereuse susceptible de mener l'espèce humaine à sa perte. Il ne faut pas s'attendre à pouvoir survivre dans la dignité si nous nous entêtons dans la voie actuelle. Il faut changer du tout au tout notre façon de voir, de penser et d'agir les uns envers les autres et envers la planète.

Envisager la possibilité de notre propre disparition n'a probablement jamais été aussi crucial ou même concevable. À l'échelle de l'individu comme de la famille, du milieu local comme de l'ensemble mondial, réussir à réduire à temps et de façon profonde et équitable l'utilisation des combustibles fossiles est d'une importance telle qu'Al Gore a décrit ce défi comme « la grande cause morale de notre époque ».

« Faire des retouches au *statu quo* ou adopter de fausses solutions ne fera que ralentir la dévastation, et non la prévenir. » Telle est l'opinion des lauréats des Right Livelihood Awards (récompenses parallèles aux prix Nobel accordées à des personnes et à des organisations qui élaborent des réponses pratiques et exemplaires à des problèmes humains épineux). Leur voix, comme celle de beaucoup d'autres sur la planète, se fait de plus en plus pressante : « Nous voulons que le monde prenne conscience que notre époque est celle de la dernière chance : prenons-nous le risque d'un effondrement total en poursuivant dans la même voie ? Ou avons-nous la sagesse et le courage de changer radicalement de paradigme pour nous assurer un avenir commun ? »

La réponse à ces questions nous viendra probablement en moins d'une génération, de deux au maximum. Entre-temps, beaucoup reste à faire. Nos actions, ou notre incapacité à agir, traceront les grandes lignes qui feront dévier le cours de l'Histoire. Les ébauches du passé ne scellent pas à jamais le devenir de l'humanité sur cette planète. Notre espèce a déjà fait preuve de résilience. Nous pouvons nous adapter. Nous pouvons changer. La question est de savoir si nous pouvons le faire à l'échelle et au rythme nécessaires pour infléchir notre trajectoire actuelle.

Vivre le Changement SEE : la pédagogie de la transition

Nous préconisons, dans ce livre, la mise en œuvre d'une ré-évolution qui nous ferait passer d'une économie globale, dont la croissance est alimentée par les combustibles fossiles, à des économies multiples, locales et résilientes. Nous proposons, pour y parvenir, une démarche en quatre volets que nous appelons le Changement SEE – pour social, écologique et économique.

Premièrement, le Changement SEE exige de voir différemment la planète et la place que nous y occupons. Il faut élargir notre champ de vision, revoir notre compréhension de la conjoncture et des défis auxquels nous faisons face, et chercher de nouvelles manières de satisfaire nos besoins fondamentaux. Dans notre culture, on remet rarement en question la poursuite sans répit de la croissance économique, et le produit intérieur brut (PIB) demeure la mesure principale de notre bien-être. C'est là un point de vue que nous contestons vigoureusement et en profondeur. Nous entendons contribuer, fût-ce modestement, à promouvoir cette future « économie stationnaire » proposée par John Stuart Mill dans ses *Principes d'économie politique*, entrevue également par John Maynard Keynes dans son essai de 1930 intitulé « Les possibilités économiques qu'auront nos petits-enfants ». Plusieurs verront là une hérésie. Qu'on nous permette de penser autrement.

Deuxièmement, nous devons explorer de nouvelles voies stratégiques pour équilibrer nos relations avec les autres et la planète. Telle est la « Grande Transition » qu'il y a cinquante ans Kenneth Boulding décrivait, dans *The Meaning of the Twentieth Century*, comme le préalable obligé à une économie durable. La chose n'est pas simple. Le profond déséquilibre causé par cette croissance économique débridée peut nous paralyser, même si nous avons commencé à percevoir le monde différemment. La tâche paraît impossible, périlleuse, désespérée quand on considère notre dépendance aux combustibles fossiles et notre asservissement à la croissance économique. Par quel bout, même, commencer ?

Difficile ? Oui. Compliqué ? Sans aucun doute. Mais sans espoir ? Pas selon nous. Les innovations dont nous faisons état dans ce livre – et qui ne sont qu'un petit échantillon des mesures inventives adoptées à travers le monde – devraient faire disparaître les réserves. Ces mesures ne constituent certes pas des solutions en elles-mêmes. Elles serviront plutôt, comme les traces laissées par les pionniers, à nous guider et à nous inspirer dans notre tâche d'ouvrir des voies vers un avenir où nous satisferons nos besoins fondamentaux – en alimentation, en gîte, en énergie et en finance – sur une base locale et régionale. Lorsque nous voyons, en outre, comment ces innovations se relient les unes aux autres, la possibilité de les diffuser à grande échelle semble réelle.

Troisièmement, nous devons partager ce que nous apprenons, disséminer le savoir tous azimuts. Inspirer d'autres personnes en leur apportant des preuves concrètes du potentiel de Changement SEE aux niveaux local et régional est une tâche permanente dans la pédagogie de la transition. Des milliards d'humains attendent avidement des solutions de rechange à l'état actuel de l'économie, ce tapis roulant qui accélère et sur lequel nous nous échinons à courir de plus en plus vite afin de simplement rester en place.

Tous ceux à qui profite le *statu quo* accueilleront cependant nos propositions par des moqueries, les contesteront et y résisteront vigoureusement. Le moment que nous vivons est sans précédent dans l'histoire de l'humanité, alors que sont profondément remises en question les vérités du passé. Nombreux sont ceux qui demeurent puissamment attachés à cette idée selon laquelle c'est en fondant la croissance économique sur le profit et l'intérêt personnel qu'on maximise le bien public. Les élites politiques et économiques ne sont pas portées à voir le monde autrement qu'elles ne le voient maintenant, bien que, fort heureusement, des exceptions se fassent davantage entendre. Cela dit, il est absolument nécessaire d'élaborer des stratégies locales, régionales, nationales et mondiales qui ouvriront le chemin de la transition.

Signe des temps : une instabilité sans précédent

Incertitude, stress, fluctuations et défis de divers ordres n'ont jamais cessé durant les deux cent mille ans de notre existence sur cette planète, vieille de quatre milliards d'années. Notre interaction avec l'extraordinaire multitude d'écosystèmes dont nous sommes issus nous a définis en tant qu'espèce. Notre aptitude à apprendre, à innover et à nous adapter s'est développée au sein de la nature, où nos diverses cultures ont pris racine. Le sens que nous donnons à nos vies est imprégné du lieu que nous habitons et de la perception que nous avons de notre place dans l'univers. Tel est le cœur de l'histoire humaine, une histoire qui révèle le caractère résilient de la créature que nous sommes.

Cette résilience sera rudement mise à l'épreuve au cours du présent siècle et au-delà. Le cours tranquille du temps qui a façonné l'évolution sociale, économique et culturelle de l'humanité paraît comme un film au ralenti en comparaison avec l'époque de changements imprévisibles et explosifs qui s'est amorcée au xx^e siècle. Depuis que l'humanité existe sur cette planète, nous avons été des chasseurs-cueilleurs 95 % du temps. L'agriculture n'occupe qu'environ 5 % de cette échelle, et la révolution industrielle compte pour une période si courte qu'elle en devient insignifiante en termes d'évolution. Pourtant, depuis le milieu du xix^e siècle, avec l'exploitation commerciale du pétrole, cet immense réservoir



FIGURE 1.1 – Route instable à l'horizon. *Source*: © Skypixel/Dreamstime.com.

d'énergie solaire déposé par la nature depuis des centaines de millions d'années, nous avons étendu notre pouvoir sur la planète d'une manière qui a tout modifié – nous-mêmes et la planète. Notre capacité à innover a involontairement provoqué des changements qui mettent en péril les écosystèmes dont nous dépendons et menacent par conséquent de nombreuses espèces, dont la nôtre.

Considérez seulement les points suivants, que vous soyez d'accord ou pas.

- Nous avons évolué sous un climat planétaire relativement stable. À cause de notre utilisation des combustibles fossiles, nous subissons aujourd'hui un climat de plus en plus instable.
- Durant pratiquement toute notre histoire, notre mode de vie dépendait, plus ou moins directement, de la seule énergie solaire. Aujourd'hui, nous dépendons de combustibles fossiles non renouvelables, une source d'énergie plus puissante et plus souple.
- L'argent, tel que nous le connaissons, est d'invention récente. Il était à l'origine un moyen d'échange. Aujourd'hui, il est devenu une fin en soi. Pour des milliards d'entre nous, en avoir est d'une importance capitale.
- Les effets de ces trois phénomènes, combinés les uns aux autres, nous sautent aujourd'hui à la figure et nous précipitent dans une ère d'incertitude sans précédent.

Jetons un œil sur quelques éléments du dossier.

Combustibles fossiles et changements climatiques

Le rapport 2007 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) ne mâche pas ses mots. Mille scientifiques de partout dans le monde y affirment que le changement climatique est une réalité et qu'il nous reste peu de temps pour parer à ses conséquences catastrophiques. Depuis, leurs prédictions sur le rythme de ce changement se sont révélées conservatrices. Au début de 2009, James Lovelock a noté dans *The Vanishing Face of Gaia* que le niveau de la mer, qui est l'indicateur le plus important du changement climatique, était déjà 1,6 fois plus élevé que les prévisions de 18 à 59 cm émises par le GIEC. Plus alarmante encore est la conclusion du Programme de surveillance et d'évaluation de l'Arctique qui prévoyait, en 2011, que l'élévation du niveau des mers pourrait atteindre 1,6 mètre à la fin du siècle.

Le taux de carbone dans l'atmosphère est aussi en augmentation. Au début des années 2010, il se situe à 390 parties par million (ppm), tel que mesuré à l'observatoire de Mauna Loa, un des principaux centres

de mesure du carbone atmosphérique, et il ne cesse d'augmenter. Si nous voulons conserver une planète semblable à celle qui a vu grandir nos civilisations, il faudrait, selon James Hansen, directeur du Goddard Institute for Space Studies de la NASA, réduire ce taux à 350 ppm. Mais d'après le pronostic de croissance économique de la US Energy Information Administration en mai 2009, les émissions de carbone devraient passer de 29 milliards de tonnes métriques en 2006 à 40,4 milliards en 2030. En bref, nous allons dans la mauvaise direction.

L'augmentation des émissions de carbone n'a pas été parfaitement linéaire. La récession de 2008 a marqué un heureux temps d'arrêt. L'Agence internationale de l'énergie projetait, pour 2009, une diminution de 3 % des émissions – les trois quarts attribuables au ralentissement de l'activité économique, un autre quart à l'utilisation d'énergies renouvelables et de l'énergie nucléaire. Mais la réalité n'a pas été aussi spectaculaire : la récession n'a causé qu'une réduction de 1,9 %. Et en mai 2011, la même Agence faisait état des résultats de la reprise économique mondiale alors en cours : les émissions de carbone avaient crû en 2010 de 5,9 %, leur plus importante augmentation dans l'histoire de l'humanité. Les économies émergentes de la Chine et de l'Inde y contribuaient à hauteur de 75 %.

Les émissions de carbone ont chuté à trois autres reprises au cours des quarante dernières années. La première fois, c'était pendant la crise pétrolière du début des années 1970. À cette époque, le prix du pétrole avait plus que doublé, obligeant plusieurs entreprises à réduire leur taille ou à fermer. Les émissions chutèrent de nouveau au début des années 1990, avec l'effondrement économique de l'Union soviétique. La production industrielle russe dégringola, des mines de charbon fermèrent et des gens perdirent les moyens de chauffer leur domicile. Les émissions de carbone diminuèrent encore de 0,3 % en 1998, résultat en partie d'une meilleure efficacité énergétique, mais pour l'essentiel, hélas, parce que le Royaume-Uni et l'Allemagne passaient du charbon au gaz en même temps que la Chine réduisait ses subventions à l'industrie du charbon.

Mis à part ces anomalies, les émissions de carbone ont augmenté en moyenne de quelque 3 % par année depuis 1950 et l'on prévoit que le niveau de notre dépendance aux combustibles fossiles sera de 22 % plus élevé en 2025, avec une consommation passant de 85 à 101 millions de barils de pétrole par jour.

Il paraît douteux toutefois que nous puissions atteindre un tel niveau de consommation. De nombreux politiciens, analystes militaires, banquiers d'affaires, géologues et experts de l'industrie ont pu démontrer, de manière convaincante, que si la demande est susceptible d'augmenter,

les réserves de pétrole et les découvertes de nouvelles sources, elles, sont en déclin. Plusieurs affirment que la production de pétrole a déjà atteint son apogée.

Tout cela pourrait sembler d'excellent augure quant aux changements climatiques. Le fait que les combustibles fossiles soient moins accessibles et financièrement moins abordables permettra-t-il de maîtriser les émissions de carbone ? Des recherches récentes le donnent à penser. Selon le Goddard Institute, qui a étudié divers scénarios, il serait possible de maintenir le dioxyde de carbone dans l'atmosphère sous la barre des 450 ppm – qui est le niveau au-delà duquel, selon les scientifiques, les changements climatiques deviendraient incontrôlables. Nous devons, tout simplement, avoir cessé de brûler du charbon en 2050. Certains prétendent qu'il n'existe pas suffisamment de pétrole et de gaz pour nous amener au-delà du niveau de 450 ppm. Si cette situation nous laisse encore à bonne distance de l'objectif de 350 ppm, cela laisse entendre que les changements climatiques auraient des conséquences un peu moins graves que prévu. Cependant, comme la Chine ouvre chaque semaine une nouvelle centrale au charbon, il est douteux que nous puissions parvenir à la réduction souhaitée. Et à mesure qu'augmentent les coûts du pétrole, les entreprises prévoient construire, en Amérique du Nord et en Europe, plus de 200 nouvelles usines alimentées au charbon, ce qui accroît également l'utilisation de cette ressource.



FIGURE 1.2 – Il faut fermer les centrales au charbon si nous voulons éviter d'atteindre un niveau de dioxyde de carbone atmosphérique de 450 ppm, que les scientifiques considèrent comme le « point de non-retour » en matière de changements climatiques.

Source : © Jjayo/Dreamstime.com.

Combustibles fossiles et finance mondiale

Moins consolante est la hausse du coût de la vie que nous devons tous subir avec la demande en pétrole qui ne cesse d'augmenter alors que l'offre ne cesse de diminuer. Dans son rapport annuel de 2008, l'Agence internationale de l'énergie affirmait que la production des champs pétrolifères parvenus à maturité diminuait de 6,7 % par année. L'industrie fore de plus en plus de puits, qui produisent de moins en moins.

Certes, les prix du pétrole ne suivent pas une trajectoire linéaire. En juillet 2008, ils atteignaient un sommet à 147 \$ le baril, ce qui mena à des émeutes de la faim au Maroc, au Yémen, au Sénégal, en Ouzbékistan, en Indonésie, au Mexique et en Mauritanie. Les prix dégringolèrent à 34 \$ à la fin de 2008, puis avaient doublé de nouveau en mars 2009. Pendant la crise financière de 2008, qui a été la récession la plus importante depuis les années 1930, la demande de pétrole déclina de 3,5 millions de barils par jour. Pourtant, en mars 2012, les prix étaient remontés au-delà de 116 \$.

Pour de plus en plus d'analystes, les retards qu'a entraînés la récession dans l'exploration et le développement de nouveaux projets pétroliers rendent quasi certaine une augmentation des prix. Un consensus tend aussi à s'établir, selon lequel nous avons déjà consommé plus de la moitié des ressources pétrolières mondiales. Ajoutez à cela l'augmentation exponentielle de la demande en Chine et en Inde ainsi que l'incapacité des pays exportateurs à augmenter leur production et vous faites face à une montagne d'incertitudes. Les prix du pétrole, déjà instables, continueront donc vraisemblablement leur ascension.

Il est important de noter que cette analyse prête flanc à de sérieux arguments contraires. Selon l'un d'eux, la montée des prix du pétrole agira comme déclencheur d'innovation. Le développement de nouvelles réserves, la remise en exploitation de puits existants et l'exploitation du pétrole de schiste et du pétrole bitumineux sont bien en cours. Le prix du baril détermine la marge de profit, laquelle appelle l'investissement. C'est vrai, les choses fonctionnent ainsi. Malheureusement, des prix qui augmentent provoquent aussi la récession. Cinq des six dernières récessions correspondent à une pointe du prix du pétrole, un lien essentiel qui n'a guère retenu l'attention en dehors de quelques groupes de réflexion.

Cette discussion sur le rapport entre prix et innovation comporte un problème majeur: elle ne tient pas compte d'une multitude de coûts. Quels sont les coûts de la pollution et du carbone émanant des sables bitumineux de l'Alberta, ou ceux des gigantesques quantités d'eau nécessaires à cette exploitation dans une province où l'on prévoit une

Faites circuler nos livres.
Discutez-en avec d'autres personnes.
Si vous avez des commentaires, faites-les-nous parvenir;
nous les communiquerons avec plaisir aux auteur.e.s
et à notre comité éditorial.

écosociété

LES ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ
C.P. 32 052, comptoir Saint-André
Montréal (Québec) H2L 4Y5
ecosociete@ecosociete.org
www.ecosociete.org

NOS DIFFUSEURS

CANADA
Diffusion Dimedia inc.
Tél. : (514) 336-3941
general@dimedia.qc.ca

FRANCE ET BELGIQUE
DG Diffusion
Tél. : 05 61 000 999
dg@dgdifffusion.com

SUISSE
Servidis S.A
Tél. : 022 960 95 25
commandes@servidis.ch

CHANGEMENTS CLIMATIQUES, raréfaction des réserves pétrolières, économie casino : en ce début de XXI^e siècle, maintenir le *statu quo* est une option dangereuse susceptible de mener l'espèce humaine à sa perte. Prenons-nous le risque d'un effondrement total en poursuivant dans la même voie ? Ou aurons-nous la sagesse et le courage de changer radicalement de paradigme pour nous assurer un avenir commun ?

Impératif Transition nous invite à opérer un profond changement social, écologique et économique pour effectuer ce passage d'une économie fondée sur le dogme de la croissance infinie, carburant aux énergies fossiles, à des économies diversifiées, locales, résilientes et faibles en carbone.

Dans la lignée du *Manuel de Transition*, de Rob Hopkins, cet ouvrage de référence traite des grands enjeux stratégiques dans les domaines de l'autosuffisance énergétique, de l'agriculture soutenable, des innovations bancaires conviviales (prêt sans intérêt, microcrédit...), du logement abordable, de la démocratie économique et de la durabilité. Il s'appuie sur de très nombreux exemples d'actions entreprises aux quatre coins du globe, du Japon au Québec, en passant par la Suède et les États-Unis.

Le livre de Michael Lewis et de Pat Conaty est un véritable remède contre le cynisme et le sentiment d'impuissance qui peuvent parfois nous gagner, tant les initiatives qu'il présente sont porteuses d'espoir et ouvrent des pistes de solutions concrètes pour entreprendre dès maintenant les changements nécessaires à la résilience collective.

Fondateur du Centre canadien pour le renouveau communautaire, Michael Lewis est engagé depuis plus de 35 ans dans le développement économique communautaire et l'économie sociale et coopérative.

Membre de la New Economics Foundation et chercheur associé à Co-operative UK, Pat Conaty travaille sur les solutions à l'endettement des ménages, le développement de la finance communautaire et les fiducies foncières communautaires.

